



Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

12 | 2010

La musique n'a pas d'auteur

Claire Bosc-Tiessé, *Les Îles de la mémoire. Fabrique des images et écriture de l'histoire dans les églises du lac Tānā, Éthiopie, XVII^e-XVIII^e siècle*

Paris, Publications de la Sorbonne, 2008, 496 p.

Anaïs Wion



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/1977>

DOI : 10.4000/gradhiva.1977

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 24 novembre 2010

Pagination : 230-232

ISBN : 978-2-35744-029-6

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Anaïs Wion, « Claire Bosc-Tiessé, *Les Îles de la mémoire. Fabrique des images et écriture de l'histoire dans les églises du lac Tānā, Éthiopie, xvii^e-xviii^e siècle* », *Gradhiva* [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 24 novembre 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/1977> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.1977>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© musée du quai Branly

Claire Bosc-Tiessé, *Les Îles de la mémoire. Fabrique des images et écriture de l'histoire dans les églises du lac Tānā, Éthiopie, XVII^e-XVIII^e siècle*

Paris, Publications de la Sorbonne, 2008, 496 p.

Anaïs Wion

RÉFÉRENCE

Claire Bosc-Tiessé. *Les Îles de la mémoire. Fabrique des images et écriture de l'histoire dans les églises du lac Tānā, Éthiopie, XVII^e-XVIII^e siècle*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2008, 496 p.

- 1 Dès l'introduction, un résumé historiographique nous permet de saisir les paradoxes des traditions mythico-historiques et les enjeux de la recherche sur la zone du lac Tānā aux XVII^e et XVIII^e siècles, une zone alors toute proche de la capitale des rois chrétiens. « Morceaux de choix pour analyser les relations entre pouvoir, images et histoire », l'histoire géopolitique de ces fondations religieuses reste à écrire. Cette somme, fondée sur des enquêtes de terrain ainsi que sur des sources manuscrites inédites, analyse les images, les textes historiographiques et les archives foncières et comptables des institutions politico-religieuses du lac Tānā. Se dégageant des courants iconologiques de l'histoire de l'art, elle propose une mise en contexte de l'histoire des images tout autant qu'une histoire de la commande artistique incluse dans une histoire plus sociopolitique, d'où le titre de l'ouvrage.
- 2 Une première partie rétrospective analyse l'héritage culturel des moines du lac Tānā, et l'évolution des rapports entre les moines et le pouvoir au fur et à mesure que le centre du pouvoir royal se déplace vers la région du lac. L'analyse des œuvres médiévales (manuscrits enluminés, panneaux peints, éventails) des églises du lac montre qu'il n'y a

pas eu à proprement parler d'« école du lac Tānā », comme des analyses déjà anciennes l'avaient espéré, mais au contraire une circulation des styles, et donc probablement des artistes et artisans au cours des XIV^e et XV^e siècles. Claire Bosc-Tiessé revient sur les productions du peintre Ferē Seyon et repose l'« hypothèse » du patronage direct du souverain Zar'a Yā'eqob (1434-1468). Elle pense plus probable l'existence de liens forts entre certaines institutions du lac (Dāgā, Rēmā, G^weg^weben) et la cour de ce souverain, mais sans intervention directe de celle-ci dans les processus de commande et de création. Pour comprendre les conditions de l'émergence de l'« art gondarien », l'auteur dresse un catalogue des œuvres afin de poser des jalons chronologiques entre les XV^e et XVII^e siècles. L'étude des éléments iconographiques provenant des contacts avec l'Occident – et dans une moindre mesure avec l'Orient indien et musulman – est ensuite menée. Reprenant le dossier de l'utilisation des gravures de Jérôme Nadal et de l'*Evangelium arabicum*, l'auteur montre avec précision comment certains éléments furent adaptés d'abord dans la peinture des manuscrits puis dans la peinture murale. L'analyse des peintures murales de Dabra Sinā Gorgorā révèle les mécanismes d'adoption de nouvelles images et de création de schémas originaux. Plus loin, l'analyse des productions iconographiques de Kebrān montre une autre étape dans l'adoption des schémas de l'*Evangelium arabicum*. L'analyse au chapitre V d'un manuscrit singulier, *La Vie, le Martyre et les Miracles de saint Georges* (microfilms Kebrān 17 et EMMML 8607), dont le commanditaire est Abrānyos, *mamher* du monastère et 'āqābē sa'āt, donc proche conseiller du souverain Iyāsu I, est l'occasion de faire un point sur les connaissances sur les textes relatifs à saint Georges en Éthiopie, puis d'analyser la composition de son *gadl* et de ses miracles. L'adéquation parfaite du cycle iconographique à cette compilation stable depuis longtemps dans la tradition littéraire éthiopienne assure que le cycle du manuscrit de Kebrān est bien une création éthiopienne, et non la transposition d'un modèle importé. L'analyse du cycle iconographique lui-même porte une attention particulière à la mise en page, et à ce qu'elle nous apprend sur les rôles conjugués du scribe, du peintre et du relieur.

- 3 Le lien entre les églises et le monastère du lac et le pouvoir royal est l'un des fils rouges de l'ouvrage. Ainsi, en interrogeant les sources nous renseignant sur les moments supposés des fondations, principalement au XIV^e siècle, on observe la diversité des situations de chacune, diversité qu'une historiographie uniformisante et probablement tardive a voulu modérer en attribuant par exemple une affiliation de la plupart de ces lieux à Dabra Libānos. Ce n'est pourtant pas tant la filiation monastique non plus que l'adoption d'une école dogmatique qui semblent compter, mais plutôt les rapports qu'entretiennent les églises avec le pouvoir royal. On voit à l'œuvre les mécanismes joints d'attributions foncières et de mécénat lors des règnes de 'Sarsa Dengel (1563-1597) puis de Fāsīladas (1632-1667), ainsi que la mise en scène de la révolte de la sainte Walatta Petros contre le roi catholique Susneyos (1607-1632).
- 4 La deuxième partie se concentre sur le règne majeur de Iyāsu I (1682-1706). Celui-ci sanctuarise le lac en créant une nécropole royale, Mesrāha, et en reconstruisant une église, Kebrān, qui elle aussi abritera des dépouilles de la famille royale. Le dossier complexe de la construction de Mesrāhā en nécropole montre, toujours grâce à la patiente déconstruction des sources documentaires qui est la signature méthodologique de l'ouvrage, les tensions à l'œuvre dans les stratégies de contrôle de cette petite île stratégiquement située. Les revendications multiples et contradictoires sur ces lieux émanent de différentes forces politiques et religieuses, et expriment les

enjeux suivants : légitimer ou asseoir les pouvoirs ; se constituer des appuis parmi les différents partis ; limiter la portée des conflits religieux. Le chapitre VI est presque à lui seul le point de départ d'un ouvrage indépendant, moins tributaire de l'axe thématique et géographique que représente le lac Tānā. Il aborde les dernières années du règne du roi Iyāsu, assassiné par son fils et successeur en 1706, et la façon dont les textes historiographiques narrent cet événement. Ainsi, le *sahafē te'ezāz* Sinodā, fidèle au roi, ne narre que de façon symbolique cet événement dans la *Chronique* du roi, mais quelques années plus tard il est l'auteur d'une véritable hagiographie de ce dernier, mise en images. Les chroniques brèves narrent différemment ce moment selon leur lieu de rédaction, et ce passage est l'occasion d'une mise au point remarquable sur les différents manuscrits connus de la *Chronique brève*. Néanmoins, si l'objectif annoncé de ce chapitre est de démêler les fils des intentions de ces différents textes, force est de constater que le lecteur reste sur sa faim. De même, Claire Bosc-Tiessé évoque dans la conclusion de cette partie la possibilité que le thème littéraire de la circumnavigation des rois autour du lac Tānā soit une façon de décrire le domaine royal, mais là encore on pressent que le sujet est loin d'être clos.

- 5 La fondation de l'église de Nārgā (1730-1740) par la reine Mentewwāb est l'autre moment clé de la construction de l'espace politique et religieux du lac. La troisième partie s'ouvre sur le dossier des sources écrites, avec ce constat en forme d'interrogation : pourquoi la fondation de cette église par la reine Mentewwāb n'est-elle aucunement mentionnée dans la *Chronique de Iyāsu II* alors qu'il existe un long texte, probablement produit par l'administration gondarienne, relatant cette fondation ? L'analyse des processus d'écriture de la chronique royale sous le règne de Iyāsu II – travail précieux – permet d'émettre l'hypothèse que la *Chronique* était avant tout une histoire de Gondar et que ce qui se passait sur le lac Tānā n'avait pas à y figurer. De la même façon, la reconstruction de l'ancienne église de Kebrān Gābriel par Iyāsu I, entre 1683 et 1690, est absente des sources royales qui se concentrent sur les fondations gondariennes de Iyāsu I, alors qu'elle est mentionnée dans les sources produites localement (*Actes de Za-Yohannes*, archives du monastère).
- 6 Claire Bosc-Tiessé fait une description fine des différents textes connus de l'histoire de Nārgā (*zēnā Nārgā*), huit au total répartis en trois versions. On regrette que la version « à caractère juridique » de cette histoire (ms. BnF Éth. Abb. 47, fol. 186rv) ne soit pas éditée et traduite en annexe puisqu'elle est à ce jour unique et inédite. Puis l'auteur examine avec soin les listes de bénéficiaires ou de desservants de l'église de Nārgā. Elle en tire diverses informations. Ce sont d'une part des ecclésiastiques d'institutions onctionnistes (*qebat*), d'autre part des membres de la famille *q^warrā* de Mentewwāb qui bénéficient de charges et/ou de terres à Nārgā. Ainsi, en milieu plutôt unioniste (*tewāhdo*) et resté jusqu'alors relativement indépendant du pouvoir, la reine Mentewwāb plante un centre politico-religieux bénéficiant à son cercle le plus proche ainsi qu'au réseau monastique onctionniste qu'elle favorise. L'auteur distingue les différents types de terres accordées à Nārgā en fonction de leurs attributions, suivant que les terres sont affectées au service du culte ou aux revenus des prêtres et des officiants. Or seules ces dernières font l'objet des nombreuses révisions, dont témoignent les différentes versions des listes de donation. Les terres de Dāq, l'île centrale du lac Tānā, sont celles qui subissent le plus de modifications mais sans que l'on sache exactement de quels types de modifications il s'agit. L'auteur reprend l'hypothèse de Donald Crummey selon laquelle les échanges de *gult* lors de la fondation de Q^wesq^wām – l'autre grande fondation de la reine Mentewwāb – ont provoqué une

accumulation de capital permettant à une frange de la société d'augmenter très nettement ses avoirs, mais on ne sait pas si cette hypothèse peut être corroborée dans le cas de Nārgā et des monastères du lac. Par ailleurs, l'attribution de terres à Nārgā se fait-elle au détriment des détenteurs précédents des droits sur ces terres ? Autant qu'on puisse le reconstruire, il semblerait que les personnes privées à qui appartenaient ces terres n'aient pas été directement spoliées, soient qu'elles soient décédées, soient qu'elles n'aient pas d'enfant. En revanche, nombreuses sont les terres enlevées au monastère voisin de Dāgā. Et c'est là que l'équilibre du lac doit se redessiner. La communauté de Dāgā utilise la possession de reliques des rois défunts pour clamer son ancienneté et sa légitimité à bénéficier elle aussi des faveurs royales tandis que le monastère de Tānā Qirqos crée un texte, une « charte théophanique » qui résume les rapports entre l'institution et les rois d'Éthiopie en faisant remonter cette histoire au fils de Makeda et du roi Salomon. Ce texte unique et inédit jusqu'alors est édité et traduit en annexe.

- 7 La dernière partie offre une approche complète de la culture matérielle et visuelle produite par la cour à l'époque de Mentewwāb. Bâtiments, bibliothèques, peintures murales, insignes royaux (avec une discussion novatrice sur la réalité du *sandāq*), décorations importées (carreaux de faïence)... la magnificence des églises de Q^wesq^wām et dans une moindre mesure de Nārgā est ici décrite et replacée dans son contexte culturel et intellectuel. L'auteur dresse une chronologie fondée sur des témoins datés de ce qu'il est convenu d'appeler le « second style gondarien ». Si le règne de Bakāffā nous a laissé quelques somptueux manuscrits enluminés qui sont ici décrits avec minutie (BL Or 603, 602 et 648), les productions, plus nombreuses, du règne de Mentewwāb et d'Iyāsu II sont tributaires de cet élan. Il est possible, étant donné l'abondance – certes relative – de la documentation, d'émettre l'hypothèse que certains de ces manuscrits furent produits dans un scriptorium royal dont une partie des membres étaient basés à Q^wesq^wām. Ce qui n'induit pas nécessairement la présence d'ateliers de fabrication à Q^wesq^wām même. Si nombre de cycles iconographiques de manuscrits sont des copies des codices illustrés sous Bakāffā, en revanche le programme des peintures murales et en particulier du décor de Nārgā révèle une filiation singulière puisqu'il s'origine en partie dans un cycle de gravures occidental : l'*Homme de douleur* de Nadal. Il s'agit de comprendre ce que signifie un « programme iconographique » dans l'Éthiopie chrétienne du milieu du XVIII^e siècle, ainsi qu'aux périodes précédentes et postérieures.
- 8 De nombreux documents placés en annexe complètent cet ouvrage : tableau des supérieurs de Dāgā Estifānos et de Tānā Qirqos ; tableau des *'aqqābē sa'at* du XVI^e au XVII^e siècle ; édition et traduction d'un passage inédit de la *Chronique brève* pendant le règne de Yostos (1711-1716) ; tableau des manuscrits des bibliothèques de Nārgā, Q^wesq^wām et Tānā Qirqos à l'époque de Iyāsu I. De nombreuses cartes bien faites et très documentées accompagnent l'ouvrage ainsi qu'un index des termes ge'ez et amhariques, néanmoins insuffisant pour naviguer dans cet ouvrage touffu. On déplorera en revanche la qualité souvent médiocre des photographies du cahier couleur. La bibliographie est très complète, à l'image de l'érudition de l'ensemble de l'ouvrage.

AUTEURS

ANAÏS WION

anaïs.wion@univ-paris1.fr